kéva apostolova

UN TEXTE PROVISOIRE

poésie

l'une l'autre

Kéva Apostolova

Un texte provisoire

Poésie

Traduit du bulgare par Anélia Véléva

L'une & l'autre

© 2013, *l'une&l'autre, édition*

Sens&Tonka&Cie
pour L'une&l'autre, édition
99, rue du Faubourg-du-Temple
75010 Paris (France)

lune-lautre-ed@orange.fr

ISBN 978-2-35729-075-4 / ISSN 2110-9567

Très cher néant

Rassasiement carnivore
et un sentiment de parents morts
Je me décolle lentement des os
j'oublie l'image de leurs tunnels ténébreux
quelque part la prairie sauvage estivale
paît et pousse paît et pousse
glissent lestement à travers mes yeux
et se fendillent les vieux pics rocheux
du soleil ancestral
parce que ça sent le miel le pavot les violons
trois jours après la centième amourette
L'agneau brave a disparu
n'est plus l'agneau marron foncé
Il regarde
du ciel bancal fraîchement lavé
comme s'il entrevoyait
d'une fenêtre à peine fermée
L'agneau va sauter je le sais
il va se jeter et de tous ses sabots
amoureusement il va signer

ma longue vie étriquée
Et tout recommencera dès le début
comme cela s'est déjà produit une fois
seulement une fois
dans cette lointaine et chaude
petite flaque de lever du soleil non de coucher du soleil
non-lever du soleil non-coucher du soleil
lever du soleil coucher du soleil...

❧

Je propose
de nous rencontrer non de nous croiser
derrière le doux corps de cet arbre
où rougit un lever du soleil
non-coucher du soleil non
un ciel rougeâtre avec un nuage d'aigles
étiré et bouillonnant
D'ici là il faut non il ne faut pas
que je meure et que je pleure d'une façon creuse
pour l'avant-dernière non pour la toute dernière fois
que je sois coincée du mou tourbillon
des abeilles amoureuses de leur dieu
Dieu qui avec son petit crâne fin et froid
va m'inventer encore une fois

❧

Des poissons frétillent
sautillent dans mes mains
Je vais les renverser mon dieu
je vais les renverser
et de nouveau devant toi seulement
ils obtiendront le privilège de pousser
et toi seulement ils vont aimer
Que je voulais les regarder
regarder regarder
en me voyant comme une eau
autour d'eux
Et que le corps céleste de la lune
m'accueille m'accueille
les jambes écartées

❧

Très cher néant
l'oisillon grimpe en toi
sur un cheval invisible
Voilà par exemple
cette pierre savoureuse ce caillou
couché contre terre comme un voyou
caresse l'intérieur de mes cuisses
La respiration lente
du fleuve et de la mer
fait de moi une femme
deux fois plus nue plus vivante
trois fois plus nue plus vivante

quatre fois cinq six dix
Pourquoi mourir
très cher néant
néant prospère
Aujourd'hui n'est pas un jour pour mourir
non ce n'est plus un jour pour mourir
Aujourd'hui n'est pas
n'est plus
n'est pas

Les ultimes dieux

La parenté sanguine avec la pluie
et la douleur de ses dents de lait
avec laquelle je finis de modeler l'âme humaine
Se dressent les ongles plantés
ces yeux aveugles de nos mains
Impuissante déchargée jusqu'à la nudité
plumes honteuses arrachées
Quelque part les receleurs assassins de mes ailes
font la fête à tue-tête
D'un front-ventre pointu comme juste avant l'accouchement
je pousse et j'entre toute entière
dans le mouvement illettré de l'air
gonflé comme un œil de verre
qui rachète sa vie par la pluie
Mais pourquoi pourquoi pourquoi pourquoi
fenêtres des autobus-portefaix
volent courent remboursent tout alarmées
et ainsi alarmées elles ont éparpillé
l'entité de mon visage
Les restes de moi tombent

dans mes deux mains à dix yeux
je les traîne vers le fond de l'air
mais le fond se trouve toujours devant
Que sauvé-je en écoutant
mon cœur se nourrissant dans l'hospice
Que sauvé-je en sachant
que les écailles du serpent ont blanchi
que le mal nouveau est deux fois vieux
qu'hier le chêne a eu un haut-le-cœur
que Dieu est un temps reraconté
que mon Dieu est enterré dans un tendre fossé
qu'il habite au centre du corps
et là-bas sous le nombril
il me rerange
Que sauvé-je en pleurant
à languettes transparentes et pointues
pour cette ville transformée en rive inclinée
avec des baleines mortes allongées sur elle
Que sauvé-je en me tapant les genoux
sur la boue désemparée
et que j'embrasse et caresse les baleines
que j'implore en criant que l'on me ramène
que l'on rentre que l'on rentre que l'on rentre
au-delà de la chair salée de la mer
au-delà des couches vieillissant vite
au-delà de l'œuf à la tristesse cuite
au-delà de la pluie d'une parenté naissante
et du petit crâne ardent de la cire

Les brigands dégrisés me poursuivent
pour m'embrocher sur des ailes

❧

Parce que
la tendresse avec laquelle
Parce que
la vie est mortifère
dans un corps trompé

❧

Les côtes de l'orgue
bougent à peine :
vos morts
sont plus morts
que les miens

❧

Ce que savent les oiseaux
et d'une certaine façon
les jambes heureuses
des gens arbustes chatons
est la bosse d'un rêve
dans la nuit guérisseuse

Mais une telle nuit n'existe pas
Et le chemin vers le ciel
est le seul véritable chemin
Mais un chemin vers le haut
n'existe pas non plus

❧

Une rivière rugueuse habite
entre d'étroites rives étrangères
Je ne me lasse pas de répéter :
les vents borgnes
les sommets ravis
se vivent comme eux-mêmes
Notez à tout prix :
les siècles avant-derniers
les ultimes dieux
sans moi
ne survivront pas

Un texte provisoire

Quand
avec le genou d'un pèlerin cruel
la nuit m'enfonce dans le sujet
et les voleuses serrées dans le feu
sous les côtes en viennent aux mains
j'arrête de croire que là-bas est de l'autre côté
que le soleil est la main d'un doux pèlerin
parce que tout n'est qu'un texte provisoire
sous le vieil œil aveugle ébranlé
Ceci me remplit d'une mort incertaine
va savoir pourquoi

❧

Les ténèbres tombent côte à côte
sur les salles de lecture honnies
(je me suis habituée au monde souterrain
resurgi)

❧

Les omoplates dures de l'Ange
perché à côté de cigognes marécageuses
se fendent
du dedans au dehors
Désormais
avec le chiot chassé
le chiot pensif
le chiot bulgare
et son
petit vent dans la gueule
fâché avec la tempête
qui a sauvé la décadence
nous nous berçons berçons
une main va nous faire éjecter du berceau
Je remets en place les lèvres
sur le museau

❧

Tout est calme
les animaux
font semblant d'être plantes
Si tu vas bien
trouve-toi une place sous le soleil
étire-toi pour deux
retire-moi aussi

je me trouve à la fin
du temps rerapporté
Attrapez les voleuses dans le feu

❧

Vole une pierre d'oiseau
jetée par inadvertance
Les plumes, Sancho, les plumes
dans la pierre affamée

❧

L'écritoire
éclate de rire :
après toute cette
énormité d'efforts
la distance entre
la surface et le fond
va rester la même
Je prends kéva et je me sauve

❧

Gonfle le front du cœur
qui a avalé avec une croyance paranormale
la pilule médiévale « Ma chère Bulgarie »
et il se dispute avec
une bonne électronique :

Clique : les petits crapauds paludéens
effacent nos traces
avec leurs petits abdomens
progressivement

❧

Jusqu'à ce qu'un jour une nuit
j'arrête de poursuivre comment
les ruines se ruinent tombent à plat
dans les sujets souillés par Dieu lui-même
À ce moment-là toute l'importance du fait
que j'étais une Bulgare lettrée
sous les jardins sombres de la lune
(la lune et le soleil)
toute cette importance disais-je
s'est déplacée je ne sais où
Alors à ce moment-là juste à ce moment-là
je vais sortir brisée de la participation
boisée des horizons expulsés
par on ne sait pas qui
Et jusqu'à ce moment
regardez regardez et
dormez tranquillement
mes yeux longvoyants
vous êtes mon
œil double
Un jour vous allez me reconnaître
par mes reliques

Déjà sans toi

Le soleil
m'a servi sa tête.
Je ne sais comment lui pardonner.

❧

Si tout ça autour de moi
est vrai
pourquoi ne suis-je pas déjà
au-delà de la montagne de nuages ?

❧

Tu n'es plus.
Je repose en paix.

❧

Je perds la tête
dans la salle gigantesque du chagrin.

❧

Le vent s'écrase
dans mes vêtements écrasés.
Comment faire attention en soi-même ?
Dedans.

❧

Les résidus de la journée.
Ses bruits se sont sauvés
comme des gens menacés.

❧

Déjà sans toi
sur le toit tendu
de la terre et de la mer.

❧

J'ai songé à toi
je me suis attendue
et je me suis ramassée
dans mon habit irrité
bigarré.

À qui dire merci
parce que
je me suis amusée sur la roue
de la terre qui tourne ?

❧

L'eau coule lentement
afin que je puisse la rattraper.

❧

Quelqu'un m'a regardée d'une dent de lait
dans son œil bleu.
Je l'ai suivi délibérément avec l'idée limpide
de savoir qui a ébranlé les planches de la mer,
du ciel, de l'eau dans mes yeux ?
J'élude la réponse
comme un chiffre qui porte malheur.

❧

Quelque chose s'est arrêté
et a immobilisé ses chiffres.
Cours et joue à saute-aire
et sonorise le monde.

❧

Le pleur
a pressé ses pas.
Où va-t-il aller comme ça
sous les joujoux
du ciel nocturne ?

❧

Tu es ce monde.
Mais tu n'es pas le mien.

❧

Qui
lave
la pluie ?

❧

L'oiseau
a redressé sa route
et a goûté du ciel.

❧

La lune gémit
comme mon chien mort
assis sur sa queue.

❧

Ce jour est ténébreux et haut
comme un palais de justice.

❧

Je marche
sur une route effacée.
Qui va laver mes pieds
d'avoir ressuscité ce chemin ?

❧

Les poissons sont en guerre.
Les vagues là-haut
balancent.

❧

Regarde –
un beau rire
tourne dans l'air,
il ne trouve pas de place
pour atterrir.

❧

Sur la table à rallonge de la prairie
le vent donne le « la »
du son de ma plainte.

❧

C'est ici qu'il a plu
c'est là-bas que les fleurs sont apparues.

❧

Je tiens par la laisse
la vie
qui se tourne et se retourne
devant la mort.
L'eau ronge la terre.

❧

Nous vivons
grâce aux ondes
qui se sont échappées du soleil.

❧

La tasse me boit
et me jette.

❧

Maintenant je te regarde
avec mon œil mental
sous la lune
de la première page du ciel.

❧

Le fond du ciel
est la Terre
avec ses routes maritimes et terrestres
épuisées.

❧

Les fours
aiment les livres.
Ainsi ils se hissent.
Il n'y a que les animaux
qui ne sont pas cyniques.

❧

Le bateau
essaie de calmer l'océan.
L'extrémité adroitement

plie les vagues
retire le bateau...

❧

Les paroles vénéneuses
dites à genoux.
Ainsi commence
la perdition humaine.

❧

Dieu a accroché au ciel
son plus beau tableau
et il fit venir la lune.
La lune avec ses empreintes digitales.

❧

L'eau court sur l'eau.
La pluie a rempli le monde par-dessus bords.
Comme une mise en bière.
J'entre
dans la mer
fleurie.

❧

Que je sois morte
pour avoir voulu vivre
sous les insectes écrasés
du ciel.

❧

Nouvelle :
une abeille est venue
me voir
et a chanté pour moi
avec une joie organique.

❧

Sens-tu
le sang dans l'univers ?
Il nous cherche toujours
pour nous faire un don.

❧

Le ciel
a plié les genoux :
la lune passe
en faisant frou-frou
derrière toi.

❧

Ce chemin est droit
mais pour qu'il puisse devenir pur
il doit passer
par le feu.

❧

La rencontre – le marbre et moi
et le regard intense plongé
dans mes yeux.
L'immense écoute
du nouveau bruit
de ton nom, de tes dates.
Les étoiles se répandent en miettes
du pain céleste.

❧

Pendant le temps qui reste,
avec la vitesse de son nom,
sous le soleil piqué,
toi, qui m'as envoyée
sous les nuages fanés...

❧

Je regarde
avec mes deux yeux
réduits en cendres
la nature encongelée
autour de moi.

❧

Dieu pousse légèrement
son nouveau jour
comme il pousserait l'agneau
avec un collier autour de son cou.

❧

Parmi les barbelés vifs des années
devant la porte commune
de la vie et de la mort...

❧

Dans les petites profondeurs du matin
un chant si ardent
que l'abeille a fondu en larmes.

❧

Divinités,
ne vous ai-je pas dit

que vous existez ?
Entrez dans la Terre.
Car
et le sommet, et le fond
sont la terre.

❧

Les embryons remuent
dans le liquide amniotique
du soleil.

Que les mots se déchaînent

Je n'ai plus
aucune pensée en bonne santé
sur mon corps
... j'entends
quelqu'un pense doucement
dans mes os...

❧

J'ouvre petitement la porte
et je regarde dans le passé.
Je constate qu'il m'a déjà oubliée
Que vous êtes brutale madame La Vie !
Ne m'assuriez-vous pas de votre amour ?

❧

Le temps immense
peut vivre
même dans une horloge

de la taille
d'un œil d'oiseau
L'oiseau ne le peut pas

❧

En attendant
que le vieux temps
s'écoule
et que le mien vienne
j'ai vu passer le temps nouveau
Je suis déjà prête
à savoir qui je suis

❧

L'horrible abîme de la poche
le fond oculaire du ciel
le vrai sang pour s'amuser
Je contourne
de loin
ma vie

❧

Le ciel s'est rempli
de sang jusqu'au cou
Le coucher du soleil a fait saigner
mes deux yeux

Les chevilles des maisons
ont noirci
Une décadence des pommes
J'ai vu passer
un millénaire
autour de moi

❧

La rive
s'est faufilée
sous les vagues
Les oiseaux se perchent
l'un sur l'autre
et griffent horriblement
leurs dos
Quelque chose meurt
longuement et lourdement
dedans
à la mauvaise heure
et range mes jours à nouveau

❧

Ils m'ont bouleversée
ces mouvements cassants
des phrases courtes et méchantes
qui éclosent en moi depuis peu.
La désolation...

❧

Il pleut sur mon visage.
Le ciel me rembourse
mes larmes
et tambourine sur mon front

❧

Enfin seule
Liberté !
Je peux tout faire
De moi-même

❧

Un serpent saupoudré de cristaux
comme la roche sur laquelle il est étendu
regarde pousser sa nouvelle queue de cristal,
la nouvelle pareille à l'ancienne
Les hautes herbes valsent
au-dessus des corps morts et vivants
Les cristaux
s'effritent sur le sol
La nuit a tout avalé

❧

Je m'accompagne
comme l'ombre
de l'eau

❧

Un rayon de soleil
console mon visage :
je vis en viager

❧

Je tais ma vie
devant l'univers silencieux
L'œuf est un oiseau
avant l'oiseau

❧

Le soleil
ce soleil non vérifié à la main
L'excuse facile de certains
auprès des vivants pour la vie elle-même ?
L'avenir a-t-il un avenir ?

❧

Le ciel
vie sa vie

Qui distribue
l'Avenir

❧

Je me fais du souci
après un crime non accompli
Pour me sauver
je saute rapidement
dans les bras les plus proches :
les miens

❧

J'écoute le silence
que j'émets
moi-même

❧

J'apprécie uniquement
la prépondérance du sommeil
sur moi

❧

Une bande de mots a fait irruption.
Derrière elle sur le sol est resté
le squelette d'un nom rongé tout entier.

Que la poussière de ton nom
repose en paix,
l'humain !

❧

Je pars
dans les ronces des pensées.
Mes yeux –
des mouches dans la toile d'araignée.
Là-bas
dans le cartilage du coucher de soleil
je soutiens
mon front apaisé.
L'ossuaire
vibre sous ma peau
caché dans le noir du manteau.
Je pleure parce que...

❧

Minuit –
ma saison préférée,
mon siècle,
mon époque bien aimée.
Chambre –
ma machine du temps
avec laquelle je voyage sans visa.
Hier soir.

Hier soir je faufilais mes doigts,
ma main, mes coudes, mon épaule
sous les bras croisés de Bouddha.
Je voulais les décroiser
pour qu'ils caressent mon visage
comme le fait parfois
le svelte Jésus
quand il traverse
ma brève vie terrestre
avec une lente élégance.
... les pieds extraterrestres de la pluie
me réveillent...

❧

Ce qu'il a été
tourne autour de moi.
Tourne.
Avec de la boue sur le ventre
avec les yeux ébréchés,
il traîne la langue,
macule mon nom.
Et de surcroît
un soleil de luxe
brille, brille :
une nullité pleine, ronde !

❧

Crépitent
les reliques saintes
des livres.
L'heure râle
de ses poumons desséchés.
Les étoiles hyperexactes
se taisent
les yeux fixés sur moi.
Je demande du temps,
encore du temps.

❧

L'instinct du livre
m'attire :
qu'il soit l'entrée,
qu'il soit l'angle,
qu'il soit le chemin
dans le labyrinthe.

❧

Est-ce un oiseau
qui casse
les coquilles
des pages blanches
pleines de mots ?

... quelque chose gratte
dans le cocon du cerveau...

❧

La pensée arriva de gauche.
Comme un fil avalé
elle avance dans la chair.
Je l'ai aperçue dans la glace.
Elle a fissuré mes yeux du dedans
comme une verroterie.

❧

Maman et papa sont morts.
Jamais
je ne leur pardonnerai cela.
Ils se sont séparés de moi
maman et papa.
Je ne serai plus jamais
entière.

❧

Le temps
a aspiré la journée.
Lentement.

Heure après heure.
Dedans
j'y étais.

❧

Désespérément
le ciel déchire
sa peau humaine.

❧

J'ai du chagrin pour le monde.
Demain ce même monde
ne pourra plus
me garder dans ses bras.
J'ai du chagrin pour moi.

❧

Je suis hypnotisée
par les voûtes
des portes et fenêtres.
Quelqu'un prête l'oreille
à mon extase
pour m'accomplir moi
en lui-même.

❧

Zéro heure.
Partout
il est zéro heure.
Je suis encerclée
d'une lourde heure de zéro
où
la vieille année
s'enfonce dans la mort
et la nouvelle année
émerge de la mort
ou à l'inverse.
À zéro heure exacte
sous le sac en pierres
de l'oreiller
sous le tumulus en pierres
des souvenirs
sous le fleuve en pierre
des rêves
sous l'effort en pierre
de l'air du dehors
déchiré
par une attaque humaine grillée
j'ai compris pour moi-même
que je suis l'ombre l'ombre
l'ombre l'ombre
qui a porté contre sa volonté
un corps un jour.
Qui tape avec une pierre

sous mes côtes
et demande :
fin ou début ?

❧

La vie ?
Je poursuis mon ombre
et je la dépasse.

❧

Tous les bébés
non-nés
ont des parents.
Les miens aussi.
J'ai maçonné
mon chagrin derrière mes yeux :
que les mots se déchaînent.

Jeanne-Marie Sens & Hubert Tonka
(éditeurs)

Création typo-*graphique*
de Jeanne-Marie Sens & Hubert Tonka

Hubert Tonka & Emmanuel Caroux
(fabricants)

Cet ouvrage a été composé en
deVinne (1890) de Gustav F. Schoeder,
bodoni Berthold antiqua (Bitstream)
d'après Jean-Bastiste Bodoni,
mistral (1953) de Roger Excoffon

Il a été achevé d'imprimer
en septembre 2013
sur les presses de
la *Nouvelle imprimerie Laballery*
[titulaire du label *Imprim'vert*®]
à Clamecy (France)
l'intérieur sur du bouffant munchen
des papeteries *Arctic Paper*
à Poznan (Pologne)
la couverture sur du freelife merida cream
des papeteries *Fedrigoni* à Vérone (Italie)
Façonné par la *NIL*

Imprimé en France
Numéro d'impression : 309034
Dépôt légal : 3e trimestre 2013

Kéva Apostolova
Un texte provisoire

La poésie ne s'explique pas, elle s'immisce en vous, ou non. Celle de Kéva Apostolova surprend tout autant de par sa douceur que de par sa radicalité. Elle cingle, crie la vie et la mort scandées du temps de sa temporalité, elle dit l'incertitude et le déchirement, elle dit la colère et l'amour. Dans une langue parfois brutale, à la limite de la facétie de l'enfance, l'auteur pose sur elle-même un regard, que reflète le miroir du soi des autres.

9 782357 290754
10,00 €